

Comme il y est question des vers à soye, Madame la Comtesse le remplace assez bien. Elle dit d'abord qu'il y a deux manières d'élever ces vers, ou en les laissant croître & vivre en liberté sur le meurier, ou en les renfermant, & leur fournissant tous les jours des feuilles fraîches. La première méthode est la meilleure pour la Chine & les Pays chauds. Mais dans nos climats la seconde est la plus sûre & la plus usitée. Elle se réduit à donner des feuilles bien conditionnées à ces insectes, & à les tenir dans la propriété & en bon air. Pour ce qui est de la naissance, des progrès & de la transformation de ce ver, l'Auteur suit *Malpighi*, *Leuwenhoek*, & tous ceux qui en ont parlé. Il en donne une anatomie fort exacte d'après ces Auteurs. La Comtesse qui apparemment ne les a pas lus, pousse l'érudition sur ce point jusqu'à la manière d'employer la soye, de la dévider, de la filer, & cette érudition-là lui sied bien.

La fin du troisième Entretien annonce les toiles des araignées pour le quatrième. Pour disposer M. le Chevalier à bien entendre cet Ouvrage, Madame la Comtesse l'envoie chez un Tisserand en lui donnant deux écus pour payer les ouvriers qui auront la peine de l'instruire & de contenter sa curiosité. Ce petit Chevalier est le plus beau naturel du monde, & un vrai modèle pour tous les jeunes gens de son âge. Il prend, il apprend, il parle, il se tait, il va, il écoute, il fait tout ce qu'on veut. Si les personnes de cet âge avoient la même docilité, on en feroit tantôt des Docteurs. Aussi le Chevalier va grand train, & plus d'une fois il lui échappe d'en sçavoir plus que ceux qui l'endoctrinent.

Le quatrième Entretien roule d'abord sur la tissanderie, la trâme, la navette, les marches & le ro, & sur les progrès de M. le Chevalier dans ce métier où il a même mis la main à l'œuvre, à l'exem-
ple